

Mémoire Sur les maladies cancéreuses
Dans lequel nous avons eu l'attention de
joindre l'exemple aux préceptes.



Discours Préliminaire

Plus les maux qui affligent l'humanité sont grands et
difficiles à guérir plus sont multipliés les moyens de guérison
et plus le nombre des guérisseurs est grand.

Il en est de la cure du cancer comme de toutes les maladies
difficiles à guérir. Les remèdes et les guérisseurs abondent quasi que le
nombre en soit très restreint. Cependant chacun veut la bonté de
ses moyens, des succès et l'on voit qu'en pareille occurrence,
l'ignorant, le charlatan et l'homme de mauvaise foi ne sont pas
ceux qui percent le moins. Le malade se croyant alors au sein de
l'abondance se trouve dans leulacra du choix et souvent il périr
pour avoir mal rencontré, s'il lui arrive d'en échapper c'est au
succès du hasard, à la témérité et c'est le cas de dire que
pour un succès heureux combien de victimes sacrifiées à l'impéritie.

L'ouvrage que j'ai joint étant le résultat de beaucoup de
conservations et de consultations des grands maîtres de l'art ainsi que
de nos réflexions et de nos expériences nous nous sommes adressés
comme un hommage de notre reconnaissance, nous nous flattons aussi
que vous daignerez y suppléer aux défauts que nous rencontrerons.

Sur l'inter de fastidieux que présente une observation
journalière nous avons cru devoir nous contenter, d'arrêter celles qui
constituent cet ouvrage, de faire connaître les choses mentionnées à
l'objet traité étant bien convaincu que les détails minutieux
occupent sans s'éclaircir, que ce n'est que par la comparaison des faits
qu'on parvient à découvrir leur vrai rapport et que l'on peut ^{faire} quel que
progrès vers la perfection de l'art de guérir, surtout en ayant
l'attention de rapprocher l'exemple du précepte.

Le Cancer peut être défini, généralement parlant, une tumeur maligne, tendante à la putridité avec ou sans érosion et la douleur lancinante qui l'accompagne se manifeste au dehors sous la forme d'une tumeur indolente ou d'excroissances variqueuses ou d'ulcère rougeant qui s'ouvrent souvent sous des apparences très aigües, quoi qu'il arrive que la terminaison en soit lente et qui enfin est causée et entretenue par un vice particulier de la lymphes.

Il résulte de cette définition que le vice cancéreux se manifeste au dehors sous deux formes différentes, savoir sous la forme d'un corps ou d'une masse glanduleuse plus ou moins égale et sensible au tact, plus ou moins mobile et remuante, avec ou sans altération sensible à la peau et aux vaisseaux qui l'entourent et dont la douleur aigüe et lancinante qui l'accompagne en faisant l'essence, sert à la distinguer d'une tumeur à peu près semblable qu'on nomme squirre.

Les praticiens ont appelé ce 1.^{er} développement du vice cancéreux cancer occulte; on pourroit, encore le nommer cancer chronique (puis qu'il lui arrive souvent d'exister des années sans faire de grands progrès en mal) pour le distinguer de celui qui s'annonce sous la forme d'excroissance ou d'ulcère rougeant et aigü qui l'on a donné le nom de cancer ulcéré, quoi qu'il seroit mieux qualifié (d'après la rapidité de ses progrès) de cancer aigü car il est le résultat de l'inflammation et de la décomposition du 1.^{er} ou bien celui d'une affection ou maladie locale qui précède le développement de ce virus.

Le cancer prend donc la forme d'une excroissance ou d'un ulcère malin et rougeant plus ou moins profond et étendu en largeur; présentant une surface très inégale d'un rouge foncé parsemée de points noirs et comme déchirés laissant échapper une tumeur ischoreuse, rougeâtre, fétide et corrosive ayant les bords comme morcelés, durs, renversés d'un rouge foncé; se tout rose, et établi sur une masse plus ou moins volumineuse, inégale et squirreuse et parsemée de vaisseaux variqueux noirs et accompagnés de douleurs plus ou moins aigües et lancinantes qui, étant de son essence, en font la

caractère et sert à distinguer le cancer ulcéré des autres ulcères
rougeâtres, tels que les phagènes, vénériens et scorbutiques.

Quand le cancer s'annonce sous la forme d'hypercroissance, il présente
une surface plus ou moins défilée comme spongieuse recouverte ou non de
croûtes laissant échapper une érosité fétide saignant facilement à
raison du grand nombre de vaisseaux qui rampent à sa surface, serrés à sa
base par un ulcère arrondi dont les bords sont un peu élevés durs et tendus,
quant aux douleurs lancinantes elles sont plus ou moins vives et rapprochées.

S. II.

En parlant de la douleur lancinante qui est de l'essence du
cancer et de l'action que le vice cancereux a quel que fois sur les os, on pourroit
ou par précaution une 3.^{ème} espèce de cancer qui présentement n'est connue que sous
le nom de *carcinoma ventosa* la forme d'adénocarcinome de l'os qui est affecté de ce
genre de maladie, la douleur aiguë et lancinante que les malades ressentent et
la difficulté qu'on éprouve à guérir cette espèce de maladie, sont autant de raisons
en faveur de notre assertion.

En ayant aussi égard à la forme particulière qu'imprime quel que fois le
vice cancereux pour se manifester au dehors, on pourroit établir une 4.^{ème} espèce
de cancer qui tiendra son nom de la maladie qui aura fixé son développement
ainsi, si c'est un porreau il portera le nom de porreau carcinomateux, et
au contraire si c'est un ulcère il prendra le nom d'ulcère carcinomateux.

De cet hypothèse il résulte ou il paroit, et en conséquence que la forme du
cancer est indifférente aux os puisqu'il se manifeste de différentes manières
et que les maladies locales, qui sont le siège du développement extérieur
du cancer, restent dans leur intégrité bien loin de tant que le vice mentionné
n'existe ou ne se développe pas. Voy. l'abb. 3.^{ème} et 4.^{ème}

Voilà aussi pourquoi la majeure partie des chirurgiens sur des
os n'ont d'effets factieux qu'autant que le vice cancereux existe ou que
par des traitements mal entendus on parvient à exciter le développement
Voy. l'abb. 4.^{ème} et 5.^{ème}

La même chose a lieu pour le développement d'un cancer
quand le vice cancereux n'existe pas les parties contuses suppurent ou se
résolvent ou s'atrophient par induration Voy. l'abb. 1.^{ère}, 2.^{ème} et 3.^{ème}

S. III.

Le vice cancereux doit être et en l'effet d'une nature particulière,
puisque'il a une manière d'affecter les parties sur lesquelles il se fixe qui



n'appartient qu'à lui. Effectivement nous voyons par les différents Vices
communs produire des affections semblables à celles dont nous parlons, quoi-
qu'affectant les mêmes organes, et si, comme on ne peut le retrouver en-
toute, nous n'abandonnons pas non plus, que les affections simples, des parties
sur les quelles s'exerce d'ordinaire le vice Cancereux, ayant des effets semblables
à ceux du vice mentionné qu'il s'en puisse être le résultat, nous sommes
autorisés à penser et à dire que le vice, dont nous parlons, est particulier et qu'il
a un caractère à lui qui sert à le distinguer des autres.

Le que nous disons, du vice Cancereux est applicable aux autres
Vices. De leur nous mettra à même de communiquer nos idées sur cet objet
et de faire connaître les rapports et les influences que ces différents Vices ont les
uns avec les autres.

S. IV.

Retenons au vice Cancereux, il ne suffit pas de prouver qu'il
soit existant et différent des autres Vices communs, il faut encore dévoiler sa
nature, designer son action et faire connaître ses effets (car il ne suffit
d'admettre qu'un même principe puisse, en raison de son plus ou moins d'activité
produire tous les Vices communs, dont les effets et les caractères sont différents).

D'après la nature de la liqueur Viciée (qui spécialement est la Lymphe
gelatineuse) et celle des parties affectées (qui en première instance, sont les
Corps glanduleux-vasculo-membraneux et en seconde instance le système
nerveux et vasculaire) on ne peut se refuser à admettre que le vice Cancereux
ne soit de nature acide (cette opinion a été proposée et reçue) et que
cet acide puisse avoir beaucoup de ressemblance avec celui qu'on nomme
plus pluvique. Rien en effet ne repugne à cette idée, d'abord parce que le
fluide dont nous parlons existe en nous, ensuite parce que la manière
dont le cancer se manifeste et fait des progrès, qu'il a beaucoup avec
les principes d'après lesquels cet acide doit se développer et se
développer effectivement. D'ailleurs, la nature de la liqueur avec laquelle
il se combine et qu'il gâche, et son influence sur le système vasculaire,
nerveux et glanduleux ayant des rapports avec la marche de cette maladie
et le développement du principe qui le constitue, tendent encore à fortifier
notre attention.

La nature du vice Cancereux étant ou pourrissant être déter-
minée

Déterminée à côté et du genre de celui qu'on nomme phlegmatisque au
 lieu, il que la 1.^{re} action de sécréter doit s'exercer sur la lymphe gélatineuse
 avec laquelle il se combine pour l'épaissir, l'acidifier et lui communiquer
 ses qualités malfaisantes. (A) alors l'effet et la cause agissant de
 concert, ils commenceront par affecter l'organe glanduleux avec lequel
 ils ont le plus d'affinité. Pour aller d'observer. 15.^{ème} (Cependant qu'une cause détermi-
 nante active n'en dispose autrement ainsi que nous espérons remarquer dans
 la suite) ils engendreront et communiqueront à l'humeur sécrétée qu'elle
 renferme, leur mauvais caractère, bientôt de même de l'organe irrité,
 la douleur lancinante se fera sentir, s'enveloppe de la glande s'enflamera
 sur un ou plusieurs points et s'étendra : jusqu'à ce système vasculaire et
 nerveux seront peccés mais dès que l'érosion de la glande aura lieu,
 que le tissu cellulaire et graisseux auront été imprégnés de cette humeur
 irritante, corrosive et que le désordre s'écartera continuellement jusqu'à la peau et
 qu'elle aura été érodée, alors l'augmentation des douleurs et le développement
 plus grand du virus se feront la sensibilité du système vasculaire et de
 mobilité du genre nerveux, l'invasion de l'induration générale, les troubles
 dans les sécrétions s'établiront, l'agitation du sommeil et la fièvre
 lente s'ensuivront, des liqueurs s'apparaîtront et finalement la maladie
 marchera à la perte. Voy. l'abb. 13.^{ème} quadre avec cet abscissa.

La mauvaise disposition des liqueurs de la maladie, pour l'écoulement
 de la cause qui aura favorisé le développement du virus réunis à une
 constitution délicate et nerveuse seront autant de raisons qui
 pourront accélérer la perte et surtout on emploiera des remèdes
 chauds, stimulants, fondants, et principalement les mercuriaux. L'obs. 4.
 II.^{ème} ne laisse rien à désirer sur cet objet.

S. V.

Les causes qui peuvent déclencher l'acide particulier
 qui constitue le vice cancéreux sont en très grand nombre. Les
 maladies de peau repercutées, les maladies vénériennes dégénérées,

(A) une remarque, qu'il importe de faire en passant est de rappeler que la lymphe
 est composée de trois parties distinctes pour des usages différents ; que les trois
 parties de la lymphe abondent dans les vaisseaux sanguins. La lymphe gélatineuse
 et une portion de la séreuse résident dans les vaisseaux lymphatiques qui aboutissent
 particulièrement aux organes glanduleux et vasculaires et qu'enfin la séreuse abonde
 spécialement dans les parties les plus élastiques du centre et plus difficiles à pénétrer, il y a bien
 humeur lymphatique articulaire ou mobile et la lymphe séreuse ou du osseux mais nous
 n'en dirons mot quant à présent cette remarque nous conduira tout naturellement à des indications
 pratiques dont nous ferons mention dans cet ouvrage.

Or les femmes au contraire il se développe aux lèvres et tout particulièrement à la lèvre inférieure. *consulter l'abr. 16.^{ème}*

Quand il se manifeste sur d'autres parties il y est déterminé par une maladie antécédente ou par l'application indelicte de quel que topique irritant ou par des violences habituelles. Voy. l'abr. 17. 18. 19. 20.^{ème}

Le vice Cancéreux affecte, d'un et l'autre côté, et cela indifféremment toutes les parties glanduleuses-membraneuses, du corps, d'un agent habituel quelconque d'un médicament trop actif ou d'un vice de localité. ainsi le vice Cancéreux peut attaquer, le glande tirée, le pectoral et la partie voisine du pancréas, (cet accident est plus fréquent qu'on ne pense) la glande prostates, les vaisseaux hémorroidaux &c. Voy. les abr. 5. 19. 20. 21. 24. 25.^{ème}

D'après la nature du vice Cancéreux, celle des parties intéressées, des effets qu'il produit, les causes qui peuvent le développer et celles qui l'excitent à paraître, il résulte.

1.^o que le vice Cancéreux qui se sera développé spontanément sera toute chose égale d'ailleurs, plus fâcheux que celui qui aura été excité, parce qu'il aura été moins détenu à paraître & aura ainsi altéré les liqueurs. Le résultat de l'abr. 6.^{ème} comparé avec celui de l'abr. 7.^{ème} prouve la justesse de la décision.

2.^o que le vice Cancéreux qui affecte des parties qui peuvent être irritées ou brûlées est beaucoup moins fâcheux que celui qui attaque des parties qu'on ne peut toucher, à l'importance de l'état du cancer. Le résultat de l'abr. 8. et 22.^{ème} comparés avec ceux de l'abr. 11. et 23.^{ème} sont en faveur de l'assertion.

3.^o que le cancer occulte peut se résoudre tandis que celui qui est ulcéré & qui est toujours l'irritation ou la destruction de la partie si on n'a point de querison. Les résultats de l'abr. 8. 17. et 22.^{ème} comparés avec ceux de l'abr. 4. 7. 9. 11. 19.^{ème} confirment la vérité de notre hypothèse.

S. VII.

Il en est du principe et des moyens curatifs de ce cancer, comme de tout le malade que l'art guérit difficilement, les remèdes arrivent de toutes parts et sont préparés par toutes sortes de personnes. S'ignorant et le praticien ne doit pas alors les plus discrets, et souvent il arrive que le malade peut pour avoir un remède, car, tous praticiens se croient, C'est plus d'après l'ignorance qu'il faut établir les moyens qui doivent être employés d'après la lecture que d'après les principes chimiques, il est bien différent, personne ne s'ignore,



D'agir sur les corps organisés et d'autre sur les mêmes corps inanimés et privés de vie. Car les résultats n'en seraient jamais semblables ni concluants.

Retournons à notre objet. nous avons dit que le vice cancéreux étoit de nature acide et paroissoit avoir quelques ressemblances avec l'acide phosphorique; que cet acide par ^{raison} l'analogie, se combinoit plus particulièrement avec la lymphatique ^{gelée} incuse, pour d'acquiescir, lui communiquer des qualités mal faisantes et agir de concert d'abord sur les organes glanduleux, ou glandulo-membraneux-musculo-vasculaires du larynx, les irritants, les échauffants, douloureux et finissant par les cruer. Etc.

Il nous avoit été aussi, qu'estant que le dendroïde local fût apparu le vice agissoit sur le système vasculaire qu'il rendoit plus sensible et sur le système nerveux qui devenoit plus sensible (cette remarque importante à l'objet) et qu'après ces organes mal faisants agissant de concert pour opérer de désordre général et particulier et accélérer l'appareil du malade de la conséquence établie que le premier développement du vice cancéreux soit plus ou moins lent et en quel que sorte chronique tandis que les progrès en sont plus ou moins rapides et conséquemment aigus. L'histoire de la maladie d'ordonnance, d'ordonnance de la plupart des autres vices nous le ferons plus particulièrement observer lorsque nous en aurons occasion.

Le premier (y dessus) étoit établi sur des principes bien certains, de moins concluants, nous avons toujours supposé, que des maladies de cette espèce nous ont été confiées, les moyens qui nous sembloient qu'elles d'abord agissent avec la cause et l'effet de la vie et qui pourroient avec plus de succès les combattre en ayant toute soin égale, tant en la maladie, au sujet Etc. Etc. Ces moyens étoient.

1.^o Dans l'observance d'un régime aquilidien et lacté, dans l'abstinence de l'usage de l'alcool, autant qu'il étoit possible de la part de l'acide des liqueurs, et notamment de la lymphatique gelée incuse.

2.^o Dans l'administration intérieure des remèdes qui, tout à la fois, sont légèrement toniques, antiputrides, alkalis et sapides, afin que par cette dernière qualité, l'action du principe alkalin puisse avoir lieu, sans ennuier la sensibilité de la fibre, ni accélérer la décomposition de la partie malade des liqueurs. pour l'effet de ce remède nous supposons que nous le prenons légèrement avec nous, chargées de principes propres à accélérer l'effet du remède propre, en attaquant toujours le principe du vice dans un des lieux indiqués. nous sentons que nous cherchions aussi des principes propres à attaquer la maladie qui en se développant étoit le principe de développement du vice cancéreux.

3°. Dans l'application des topiques locaux dont l'action pouvoit en raison des principes qui entroient dans leur composition, seconder et répondre aux effets des remèdes intérieurs en leur procurant cependant un degré d'activité relatif à l'intensité de l'écou de localité.

Pour donner à la nature un ou plusieurs moyens de dérivation et d'expectation, partager son attention et la diriger, s'il étoit possible sur d'autres parties, nous établissons ordinairement sur les parties les plus éloignées de l'affection locale un ou plusieurs topiques et pour ce par, par leur moyen, excitent trop la sensibilité de la fibre nous donnons la préférence au cautère. nous y joignons quelque fois le bain de vapeur, lorsque le sujet étoit grand ouillet, qu'il avoit la fibre peu irritable et qu'il devoit le développement de son mal à une humeur d'astreuse repartie; mais nous proscrivons les venicatives à cause de l'acreté du principe et à l'usage de la cautérisation, dans l'angustation, l'extirpation et la cautérisation de l'organe affecté. Lorsque les moyens précédents étoient insuffisants nous avions égard à l'état du malade ainsi qu'à l'ordre local et nous attirons l'attention de continuer l'usage des moyens proposés de la manière cy après.

S. VIII.

En conséquence de cet exposé on apperçoit nous nous sommes toujours desfiés des apparences trompeuses de cette maladie, nous n'avons jamais de buter par des remèdes stimulants, fondants et surtout nous avons bûtes les préparations mercurielles, elles produisoient toujours des très fâcheux effets, nous avons au contraire adopté une marche différente et nous l'avons toujours faite quadrer à l'espèce de cancer; aux causes qui avoient pu développer l'écou, au genre d'usage et à l'âge de l'individu affecté: soit comme nous l'avons vu par nos moyens, soit que le cancer fut occulte ou ulcéré, nous commençons par mettre les malades qui étoient coulés à nos soins à l'usage des opiaux ou de vin de quinquina, le bain de vapeur de la tête, le petit lait clarifié, ou autre breuvage léger, délayant et tempérant. le tempérament, l'intensité du pouls, la saison étoient les raisons qui nous déterminoient à insister plus ou moins sur ces moyens. Lorsque les symptômes de la fâche de la langue indiquoient le besoin de la saignée ou des évacuans nous en prescrivons de convenables à la circonstance.

S. IX.

Pour topique local nous employons le chagastrique du bouc dont nous frottions la surface du corps glanduleux, nous appliquions par dessus



une Styracade chargée de parties égales de Sarrette et de Sique, pilées et redouilées
 en pâte. Ce topique s'appliquoit chaudement sur toute l'étendue de la tumeur
 et se renouvelloit dès qu'il commençoit à se refroidir. Lorsque le pancer étoit
 ulcéré nous oignons également le pourtour de la tumeur et nous faisons même
 l'ulcération d'un plus mauvais suc d'un liniment particulier dont nous parlerons
 ci après et de suite nous passons avec le topique Cydemon, nous recouvrons
 le tout de linge fin et doux, de flanelle ou de peau de Sique; et nous
 l'arrapetons d'un bandage convenable à la partie affectée, nous établissons
 en même temps un ou plusieurs hygènes sur les parties les plus éloignées d'aune
 l'intention d'obtenir une dérivation plus avantageuse et pour l'air plus
 abondant des Desirs de sensibilité de la fibre, le malade et
 l'humeur reparties qui a soit qui favorise le développement du pancer et c'est
 les objets que nous consultons. avant de nous décider sur l'usage d'hygènes
 que nous devons employer. En général nous donnons la préférence au cautère;
 nous croyons devoir faire remarquer que quel que soit le point d'air fait taire
 la douleur locale beaucoup plutôt que le cautère, lors que sur tout le vice
 cancéreux succède aux humeurs d'artreuses reparties. notre attention
 portoit aussi sur l'appartement qu'occupoit le malade nous le desirions sec
 et bien aéré, nous oignons encore de mes malades qu'ils fussent vêtus
 chaudement et qu'ils se promenaient lorsque la chaleur d'été ou la
 sécheresse d'octobre le permettoient.

S. X.

Un objet bien important à établir étoit sans contradiction, le régime;
 l'hygiène nous d'hygiène strict, de facile digestion, spécialement humectant,
 composé de salades, légumes, légumes, et potages préparés au bouillon,
 au lait de légumes, au lait etc. nous nous nous faisons toujours fait grand soin des
 sucs de sarrette, de navets simples ou bouillies, avec des salades, farinées,
 les fruits froids de la saison; les compotes, les soufflés au lait, à l'eau, au lait
 d'âne et étoient aussi d'hygiène nous permettaient, ~~lors~~ le concombre quand
 il y avoit trop d'écoulement; Comme nous conseillions les racines, les artichauts,
 les asperges, les cardons etc. dans le cas contraire.

Lorsque le vice local prenoit l'air de la dérivation et que la
 nature sembloit établir des hygènes critiques à la peau et par les urines,
 les moyens qui pouvoient les favoriser, non plus que
 nous nous nous jamais négliger les occasions d'alimenter nos malades de
 poisson de lait au bouillon, soit à l'eau etc.

Lors que nous jugions que les humeurs étoient suffisamment

Delayeres, que les Hémorrhoides avoient été assez réitérées et que mes Hygariens
Étoient en bon train. Des suppurens nous passions au traitement Curatif.

S. XI.

Sous Commencement par mettre mes malades à l'usage Des pilules
Composées D'un demi grain d'Hy trait le 1^{er} jour, D'un grain d'Hy trait le 2^e jour et de
3 grains de Calkali de la poudre. Et tout incrépité dans c. q. de miel de marboune
nous faisions commencer par une pilule le 1^{er} jour le 2^e jour en faisant prendre
une le matin et l'autre le soir, deux heures avant le dîner le 3^e jour 3. deux
le matin et une le soir. le 4^e jour 4. deux le matin et 2. le soir et cette
augmentation d'une par jour étoit finie jusqu'au 8^e jour. (A) alors nous
Diminûmes d'une dans le même ordre que nous croissions augmentés jusqu'à ce
que les malades fussent revenus à une pilule. Quant à cette hygiène il y avoit
indication d'Hygiène nous faisions prendre à mes malades un purgatif
Doux et lorsque l'humeur soit en voie de se débarrasser du système de la
Détachement d'un cancer nous faisions entrer deux grains de purgatif de la
médicine de l'écrouelle, notamment lorsqu'il arrivoit que la nature vouloit
se dégager par la peau et la matrice, (B) restons à mes malades. Le lendemain
de la médecine nous les faisions recommencer et la quinzième fois nous purgions
à l'indication la nécessité nous le fait. recommencer l'usage Des pilules et
toujours de même jusqu'à parfaite guérison.

La tisane qu'on étoit de l'écrouelle aux pilules avoit été
variée, pour ne pas rebouter le malade, c'étoit une infusion de Chénopode, ou de
Carotte, ou de l'Anémone d'un remède de la quelle nous faisions dissoudre de
miel 4. jusqu'à 6 grains de Calkali de la poudre et 12 grains de sucre de lait (C)
quand la nature quitta la peau, que les organes digestifs étoient affaiblis et
qu'une humeur stérique ou soit en voie de se débarrasser du système de la
cancer nous leur fissions une infusion légère de douce amère avec ou sans
miel avec ou sans addition de quelques grains de l'écrouelle, l'indication de
pourtant la marche progressive de la tumeur de localité soit notre Boussole et notre
guide.

Prendant l'usage de ce traitement la sensibilité de la fibre étoit

(A) lorsqu'il arrivoit que ces pilules nous étoient trop le soir et qu'elles agitoient nous en faisions
suspendre ou diminuer l'effet.

(B) nous croyons devoir remarquer, du reste, que les purgatifs sont le plus sûr moyen d'extraire
les cancers de la matrice.

(C) Le gaz résultant de la fermentation d'Anémone avec Calkali de la poudre avec
de l'eau simple seroit une Boisson qui nous sembleroit ne devoir pas
être négligée.

Il n'en étoit pas de même Valance de la manière pour la quel nous nous donnions
les baines de fantaisie, dans la composition desquels entroit la fatigue et les alourdies
mais en petite quantité. nous avions l'attention d'en laisser les effets pour l'ans
éloigner s'ils fatiguoient ou les surprendre s'il n'étoit de la nuit une porte ouverte les regards
parvenaient etc.

S. XII.

Nous faisons la partie affectée avec une infusion de Ciguë altérée afin de l'écraser en pores. Lorsque le cancer étoit ulcéré nous nous contentions d'en laver le pouttour; le préliminaire absent; nous plaçons la partie malade dans une braise d'entourer figure comme le feu portoit la partie qui devoit se résorber. La Douille de cet entouroir s'abandonne à celle d'un second qui à l'entour du bois étoit exactement la partie supérieure d'un fourneau qui doit appartenir l'action du feu. nous faisons mettre dans celle-ci une quantité de déterminée de Ciguë, de cendre de soude bien séchée et du fort vinaigre rouge; aussitôt il s'élevait une vapeur gazeuse un peu active qui venoit frapper, imprégner la partie malade qui l'arrêtoit dans sa course et ne pénétrait à l'aide de ces pores. Si le cancer étoit occulte, ou s'il étoit ulcéré par le sang en deson bras armé. Cette vapeur a la propriété de dissiper, d'atténuer, fortifier et corriger l'excès de la liqueur d'autrui trop irritée à l'ours et la qualité d'oppression de la Ciguë, pour donner plus d'action à son feu et favoriser une crise locale, une suppuration remplie. Cendre et de braise, placée sous le vase avec un tube, faisoit monter une vapeur qui avoit les qualités du gaz et qui par sa chaleur pénétrait le corps avec plus de facilité et excitait une transpiration locale plus ou moins abondante à laquelle on doit rapporter la résolution des cancers occultes et pour les cancers ulcérés la résolution et le desengorgement. Cette opération dure un quart d'heure de suite; nous faisons braver la partie et nous y promouvons un charbon de feu pendant

Nous ferons remarquer sur ces deux cas toujours trop courus, sont en plus d'anciens que sembler ont procuré l'avantage de ressusciter les cancers occultes et d'en guérir plusieurs autres, c'est à l'opération ou du cautère.

S. XIII.

Pour le traitement local d'un cancer de la matrice nous débuterons par les bains de fœtus, dans la composition desquels entrent la figue et le céleri de l'onde un peu en retente pour attirer l'attention (pour ainsi que nous l'avons déjà annoncé) d'en observer les effets pour les faire guerir. Ils fatiguent ou les surprenent s'il s'agit d'un cancer et d'en régler par conséquent.

Si le cancer affectoit la matrice nous arroyons cet organe avec une eau d'orge dans la composition de laquelle entrent le céleri, la figue et le céleri de l'onde à petite dose. nous employons pour les femmes la vaporisation gazeuse (y demeurant une heure) l'attention de les tenir couchées sur le côté ou sur un fœtus, de donner à la partie du fond de l'utérus dans le vagin une forme convenue et de le faire passer par le col. il faut aussi de temps en temps le conduire par le col de l'utérus. la vaporisation faite, et après avoir fait passer la partie hypogastrique, nous appliquons au fœtus par des fumigations de charbon de terre de la partie hypogastrique de la matrice, de charbon de terre et de feuilles de la figue et conduites par l'organe malade à l'aide du chapelet fumigatoire dont on se sert pour introduire la fumée de tabac dans l'intestin; nous faisons donc d'y joindre un conduit assez long et serré de manière à s'introduire dans le vagin. nous le tenons et nous en retenons la vapeur à l'aide d'une éponge, et nous adjuvons aussi l'attention de ne pas laisser la fumée, trop forte. le topique résultant de la fumigation gazeuse s'applique aussi sur le vulve et le bas de l'organe hypogastrique, lorsque l'utérus étoit canceré. nous faisons ce traitement 2 fois le jour en laissant autant qu'il étoit possible 12 heures entre chaque traitement local combiné avec le traitement interne et d'après lequel nous ont vu à même de guérir 2 cancers occultes de la matrice.

Exposé Des observ. qui se rapportent à l'opinion des principes que nous venons d'établir et qui en constatent la localité.

Nous avons dit que les contusions d'un grand gland de la matrice ne pouvoient bien au cancer qu'autant que l'organe canceréux étoit tout.

Exemple.

observation 1.^{ière}

une Jeune fille de dix-sept ans, d'un tempérament bilieux et
phlegmatique, de fort et d'attron qu'on lui dit, ayant le genre menstruel très délicat
et très sensible fut frappée au sein par une femme qui lui jette à secasser de
force pour la faire tomber. Elle se sentit de suite un grand mal de sein, et de suite
s'appréhenda; restant à elle et souffrant comme elle ne fit rien, la douleur du sein qu'elle
éprouvait plus ou moins continuellement, lui fit de suite une grosseur, et une tumeur
éclimote qui couvrait le squelette inférieur du sein s'étendant sur la poitrine;
elle fut de l'inquiétude, mais ne dit encore rien. Trois semaines s'écoulèrent, mais
la tumeur continua de croître ayant engorgé cet organe et exagéré son
accident. Je fus appelé (C'était le 20 octobre 1780) je trouvai le sein fort
enflé et la tumeur de son squelette très dure, inégal et un peu sensible
au tact, le poulx plein, et dur, la langue blanche et point d'appétit, souffrant, et de suite
les suites de l'engorgement inflammatoire qui s'en suit, et accélérer l'apparition
des règles, je fis pratiquer à l'instant une saignée de pied, le lendemain je fis
prendre une potion calmante et purgative et de suite une 2^e saignée de pied parce que
la nature du mal et l'intensité de l'accident s'indiquaient. On pouvoit que
pendant ce temps j'insistât sur les laxatifs, tout jour de barba et les gran-
dintés tous les jours pour provoquer les évacuations et l'irruption des règles, pour
favoriser cette intention et diminuer les accidents locaux, je fis boire abondamment
des boissons simples et delayantes, je fis prendre des bains de sucrés et
j'exprimai le sein malade à la vapeur d'une infusion de belladone et résolutive
et de suite je l'enveloppai de flanelle imbibée de cette même fomentation bien
exprimée et bien chaude, ne voulant pas que la flanelle se refroidisse, on
conçoit que les saignées étoient fréquentes. Les règles parurent le lendemain
de la seconde saignée et durèrent 6 jours, pendant cet temps, douleurs
s'apaisèrent, la dureté s'amoindrit et diminua sensiblement, la résolution
paroissoit de suite à l'extérieur. Quant le lendemain de la fin des règles, les douleurs
cessèrent, l'engorgement s'accrut, le sein se gonfla et la douleur devint
pulsoire je ne doutai plus qu'il se formât un cancer et que ce serait certain
que je voudrais l'empêcher. Bien recueilli de cette opinion, j'employai les
moyens qui pouvoient accélérer la formation, tels que le Cataplasme de pulpe
d'herbe; j'eus l'ouverture de qu'il fut percée de la faire (j'eus l'en-
tente de tout trop commun et trop aisée à faire) j'absorberai que pour
travailler le des-ordre que l'apparition des règles pouvoit causer. Je

maneuverais pour en favoriser l'absorption elle arrivait à l'époque d'un accident

observation 2.^{ème}

Seu Doteur après cet accident une autre en linge âgée de 32 ans, d'un tempérament sanguin, ayant un peu d'embou point, fut frappée au sein gauche par un morceau de bois qu'on venait de la table, qu'il lui fut jeté. Un peu loing elle ressentit à l'instant une douleur vive; peu à peu elle se trouva mal et vomit. elle continua la journée à travailler; la nuit ayant été très douloureuse, le jour appela le lendemain je trouvais la mamelle gonflée, dure et éliminée dans la nuit de l'écoulement inférieur, elle y ressentait aussi une douleur vive et elle y éprouvait une continuation de pesanteur fort incommode. il y avait 8. jours que les règles avoient fini. je me rappelais l'observation précédente; les circonstances dans lesquelles se trouvait la malade qui fait le sujet de celle-ci et au différent d'un 2.^{ème} vent. Menteller, j'écrivais, je me conduisant d'après la même, principalement que si devant arriver à obtenir la résolution de l'engorgement, j'ajoutais de plus outretraitement quelques sucs de salicorne et quelques sucs de saumure romaine à la fontication. En moins de 15 jours l'élimination et l'engorgement disparurent et pour révenir, modérer l'effort que le sang pouvoit faire à l'époque de la règle, j'en usais 8. jours à la saucer pour en favoriser l'apparition. Depuis cette époque elle n'en a jamais ressenti.

observation 3.^{ème}

une Religieuse âgée de 38 ans d'un tempérament sanguin et humide, ayant beaucoup de fraîcheur et d'embou point de frappe d'ya 10. ans le sein droit contre l'angle d'une table du cabinet pour ramasser une pelote. elle éprouva une douleur vive et quelques heures après excitée à tourner elle frachait un peu de sang elle appliqua son accident des compresses imbuës d'huile à la que les viscères de son sein et de son bras douloureux qu'elle y remarqua le lendemain, lui firent appliquer de l'huile et l'élimination ayant insensiblement disparu elle forma l'usage de son sein, mais depuis cette époque il lui resta dans le segment supérieur de la mamelle, un corps glanduleux à 11/2 près de la peau qui est de la grosseur d'une noix, il est mobile au tact et indolent. la résolution périodique qui a eu lieu il y a 5 ans n'a produit aucun atteinte à cette glande.

De ces 3. observations sur les grandes contusions du corps glanduleux permanentes il résulte.

1.^o que l'engorgement inflammatoire qui succède aux contusions du corps glanduleux des mammelles peut se moderer et se dissiper pour un instant en affectant de prendre la voie de la résolution. mais que bientôt il reprend et fait des progrès rapides vers des suppurations qu'il importe alors de ne point contraindre.

2.^o que dans le cas pressé, la terminaison par résolution ne peut s'obtenir qu'autant que dans le principe on aura guéri ces aiguës du pectus, ou tout au plus le commencement de résolution et ceux qui descendent et appellent le sang vers les parties inférieures et qui favorisent l'erruption des regles.

3.^o que l'induration qui suit ces sortes de contusions, peut, ainsi qu'il y en a plusieurs d'exemples, demeurer telle longtemps et même toute la vie sans prendre un caractère fixe, ou au moins qu'elle ne soit déterminée, excitée par l'application et l'usage des remèdes indifférents.

4.^o que quel que grand que puisse être le développement du corps glanduleux des mammelles, il ne prendra jamais le caractère cancéreux, s'il n'y est point excité par une mauvaise administration de remèdes etc.

5.^o qu'il importe enfin, dans pareille occurrence, de s'occuper essentiellement de ceux qui descendent le sang sur les parties inférieures, et qui du même coup favorisent l'erruption des regles sans relâcher ni stimuler, dans l'intention de dégager le sang affecté et de parer par là au danger que le flux du sang pourroit y causer, à raison de la force qu'il a, c'est en conséquence de cet aspect qu'il importe dans les maladies cancéreuses à la tête de suppurations que cette cruelle maladie peut venir, d'insister sur ces moyens, surtout quelques jours avant la résolution des regles, afin d'en empêcher l'apparition plus facile.

Notons aussi au contraire que quand le vice s'empare d'abord la contusion du corps glanduleux des mammelles, étoit une circonstance qui pouvoit influer le développement long ou court ou l'empêcher d'être. Remède pendant l'incubation etc.

Observation 4.^{ème}

Le corps d'un honnête citoyen de notre pays âgé de 52 ans ayant un tempérament sanguin et bilieux, et pour tout reliquat de la révolution critique passée depuis l'âge de 20 ans, avoit une petite glande indolente et mobile à chaque sein qui ne lui incommodoit nullement, elle étoit une tumeur sur un bocal de bois qu'elle menoit, le sang portait sur le bord d'un de ses os douloureux fut assez vite, les glandes augmentèrent et les suppurations d'encaléc parurent à l'extérieur, les glandes les turent plus volumineuses

et un peu sensible au tact. La médiocrité de la fortune la mettait souvent dans
le cas de manquer d'argent, elle dépensait quelquefois. Les amies à qui
c'en infortune n'était pas commun lui persuadaient que l'état de dépression
où elle était, tenait à l'engorgement des glandes et qu'il fallait travailler à leur
dégorgement on y travailla si bien qu'en moins de 2. mois d'usage de topiques et de préparations
fondantes, de préparations fondantes mercurielles etc. Les glandes se dégorgèrent,
des douleurs lancinantes disparurent. Bientôt la tumeur
glandulaire des deux mamelles se dissipa et les douleurs devinrent plus vagues,
les mamelles se gonflèrent, des hémorrhagies se manifestèrent, l'agitation
interne s'accrut, les règles devinrent irrégulières, quelques glandes se gonflèrent
entre la mamelle et l'aine et quelques frondes s'élevèrent sur les bords de
sein qui se disparessent déjà à l'entour tel était l'état de la malade lorsque
je la vis pour la 1^{ère} fois au mois de 7. 1787. Devant partir peu après je ne pu
me charger de diriger le plan de traitement que j'aurais indiqué. J'ai appris qu'elle
était morte de cette maladie peu de temps après mon départ.

Observation 5.^{ème}

Une fille de la campagne d'un tempérament sanguin, d'une forte
constitution âgée de 27. ans, mal réglée, reçut un coup de foudre sur le sein
droit qui successivement lui fit éprouver tous les accidents qui caractérisent le cancer
occulte, il y avait près d'un an qu'elle avait reculé tous et depuis trois elle
appliquoit sur la tumeur différents remèdes, lorsqu'elle fut appelée pour la
1^{ère} fois (le 28. 8. 1785) le plan de traitement proposé ayant été mal dirigé
(quoiqu'elle partit avec l'emploi) les accidents firent des progrès assez rapides
pour qu'en moins de 2. mois la tumeur qui d'abord ne presentedoit qu'une grosseur
d'une forte chataine acquies bientôt de volume d'un aff de poule mais
elle étoit égale au tact et point adhérente, les douleurs étoient vives et
s'approchoient, quelques vaisseaux variqueux se développoient. La malade
éprouoit de l'insomnie, les règles étoient plus de peine à paroître et durèrent
moins longtemps. La difficulté de faire observer aux gens de la campagne
le traitement dont j'ai parlé ne fut proposé l'extirpation de la glande, elle
fut acceptée et différée jusqu'à l'époque de la résolution passée. Pour
en éviter l'effet et dégager les parties souffrantes je fis appliquer 24. heures
avant l'opération à la suite, leur effet augmenta l'abondance des règles,
je fis passer la malade le 2. jour qui suivit à l'opération et je
procedais ensuite à l'extirpation de la glande, je pensais à cela, je mis le

la malade à la diète blanche. Je lui prescrivis le soir de l'opération une forte saignée du bras qui fut réitérée 2. heures après, l'opérateur fut pourvu mollement et simplement, d'abord à sec puis avec la mixture indiquée par pareille occurrence, je ne supprimeis le clou de fer, et traitement intérieur fut continué avec des modifications relatives, la suppuration s'établit et de bonne qualité, les chairs s'éclaircissent et se développant avec trop de rapidité furent reprises par les poussements à sec et la puanteur infernale, du foin de moine. D'un côté la plaie fut par faitement cicatrisée, alors je diminuai les bandeaux, interrompis et puis suspendis un mois après la cicatrice faite, etc. En la fin la femme qui suivait se fit aussi supprimer le cautère lui faisant tenir à la malade la conduite usitée en pareil cas. Je vis aussi l'attention d'explorer l'éruption de regles pendant plusieurs résolutions et d'exercer sur l'abdomen la pression modérée et légère compression qui lui même tenait le ventre local et protégeait des douleurs de localité que l'affluence du sang à l'époque de regles pouvait procurer. La glande hypertrophiée contenait une humeur épaissie et jaunâtre, le sein du Kiste qui répondait au mamelon étoit hytérieusement enflammé, de la largeur d'une grosse lentille et commençait à s'arrêter au dedans. On ne peut inférer à ce raisonnement que la glande n'aurait pas tardé de s'ulcérer et à produire de suite un abcès local qui bientôt se serait manifesté au dehors, pour établir le fongus ulcéré.

De son développement et de son traitement.

1.^o que le vice cancéreux existait avant la contusion des corps glanduleux du mamelon.

2.^o que, pour la malade qui fait le sujet de la 4.^{ème} obs., la contusion n'aurait été traitée d'après les principes que nous avons établis il est possible et probable qu'elle se développerait et la malade n'aurait été plus tardif et que si au lieu d'appuyer intérieurement, d'extraire la fibre, comme on le fit par des bandeaux, fongus, iuccubaires et mercuriaux, on eût employé de bons calmants et des moyens adoucissants, l'ulcère n'aurait été que de la 5.^{ème} et se serait développé plus tard et probablement comme lui n'aurait eu que de la 5.^{ème} tant qu'elle qui fait le sujet de la 5.^{ème} n'aurait pas été opérée et si elle n'eût été occupée d'autre principe et par conséquent d'une et d'autre n'aurait pas dû se repentir de leur confiance.

Nous avons dit aussi que le vice cancéreux pouvait se développer non seulement et se fixer de préférence sur les corps glanduleux du mamelon.

6.

Saillir un peu le ^{moins} (dans l'intention d'accélérer la résolution du foyer glanduleux) je substituais le caustique indiqué (y devant avec le caustique du bouc, la tumeur marchait plus promptement vers sa résolution, jusqu'à après la résolution du ^{gland} ^{moins} alors les ganglions de localité disparaurent. Je diminuais peu à peu mes moyens et après la ^{gland} ^{moins} résolution je l'enlève complètement, peu à peu d'au dessous et la mercuriale était de même grosse dans le courant du ^{gland} ^{moins} je supprimais les soins caustiques à mesure qu'ils étaient les précautions continuèrent à la guérison qui a été heureuse, il n'y eut de même de se facher, elle a survécu sans accident et se porte de mieux en mieux (à Marseille).

Observation ^{gland}

Madame de + + + âgée de 38 ans ayant un tempérament phlogistique et d'une faible constitution, étant d'ailleurs de son enfance cacochyme et sujette à une éruption pustuleuse qui de main se fait à l'oreille, elle était aussi atteinte d'une humeur humective, après plusieurs années de disposition de cette humeur elle éprouva aux ^{gland} ^{moins} l'écoulement douloureux et de suite que l'on douleur lancinante qui lui firent découvrir le cancer de la partie, comme d'ailleurs elle était bien réglée elle y porta peu d'attention, mais les accidents augmentant d'accès et surtout à l'approche de l'éruption, elle consulta un médecin et un chirurgien, un an se passa à employer de petits moyens je fus consulté avec le médecin traitant au mois de juin 1783 je trouvais les tumeurs qui se trouvaient un peu collées aux côtes et parvenues d'ordinaire à la région, enroulées, des points de douleur parvenant à la région et leur retour, l'appareil des mamelles était tuméfié, enroulé et de couleur violente, les glandes inguinales étaient placées entre les mamelles et les côtes, ces douleurs lancinantes étaient bien rapprochées, la malade était bien agitée la nuit, elle avait de la fièvre, elle était malade.

Je proposai les moyens dont j'ai fait mention en parlant du traitement de cette maladie, et de commencer par établir l'expectation aux éruptions inférieures et en attendant que le pectus gauche ou habituellement elle avait la tumeur éruptive et enfin l'extirpation des mamelles. Les progrès ne se faisaient pas, on fit sans tout perdre (car de nouveaux progrès ne furent pas suivis, mais le mal s'accroît) de l'ordre à la tumeur et se développa avec d'autant plus d'énergie qu'on avait employé aux éruptions inférieures, les moyens d'extirpation, l'air vicié arriva, les fausses s'ulcérèrent et le ^{gland} ^{moins} de la tumeur la malade mourut.

De la tumeur éruptive H. Nesbitt.



1.^o que l'écéc cancerux peut se développer spontanément soit par la cacochimie des liqueurs ou par une humeur repoussée.

2.^o que les femmes qui sont les plus sujettes à être celles qui ont une constitution délicate et cacochime soit, à raison de la nature des liqueurs, ou à raison d'une humeur repoussée.

3.^o que la résolution du cancer occulte peut s'effectuer à l'air tant lorsqu'on peut représenter le sang des règles, ou y suppléer par les saignées en attendant que la nature puisse s'en débarrasser.

4.^o que la maladie, qui fait le sujet de cette observation, était bien réglée, pour épuiser et briser le sang de préférence à la quinquina, à l'usage de laquelle on ne peut pas se dispenser de recourir, et assurer le succès de l'opération.

5.^o que les remèdes incendiaires, tels que le feu, ont été employés, mais sans succès.

une Remarque à faire avec sujet de l'humour rhumatique qui suppléait le sang et que les douleurs de la dernière année étaient en même temps celles du 1.^{er} et s'appelaient sur les parties suivantes, telles que le col, les hanches, etc. et ajoutaient à l'état fâcheux de la maladie.

Nous avons dit aussi que l'écéc cancerux pouvait se développer à l'occasion d'une humeur haineuse dégénérée, et se porter par préférence sur les mammelles.

Observation 8.^{me}

Une jeune âgée de 30. ans d'un tempérament sanguin et lumineux de constitution faible et délicate, ayant le poids rouge, et tant en outre encore de 2. en sang qu'elle n'aurait pu continuer de nourrir à l'œuvre de l'expectation des dents de 2. et 3. ans, ainsi qu'il arrive particulièrement aux femmes nouvelles, fut après 18. mois de la dernière couche, un engorgement à la mamelle gauche avec douleur lancinante n.^o 24. (l'usage du fat d'abord causait puis n.^o 25. et 26. l'usage de la présence de la femme à l'usage de la main de la droite je fis appeler (il y avait 8. mois que le mal avait commencé) je trouvais la mamelle gauche du double plus volumineuse que la droite ayant la dureté d'un dur, inégale sur sa surface parsemée de saignées hémorrhagiques. La partie de la peau qui recouvrait le centre du corps glanduleux était d'un blanc plombé lisse et tendue; le bout était dur et était recouvert de quelques croutes épaisses et denses, les douleurs lancinantes étaient répétées, les digestions étaient mauvaises, le sommeil agité, la malade était maigre, les glandules faciales et établies entre les mâchoires et laissent les os se dessécher; je proposais des moyens dont j'ai fait usage la pareille occurrence, et en l'an d'insuffisance d'expectation.

L'expérience récente de la malade qui fait le sujet de l'observation précédente, m'a conduit à penser, il faut dire, à laisser cheminer le mal et s'occuper seulement des moyens de le guérir, la malade qui avait à cœur de guérir, me fit supplier de lui charger de la direction de la cure; je me composai d'abord l'après-midi principes, j'insistai sur les sucrés, je fis entrer dans la composition de mes moyens le sel d'acide à petite dose (supposant que l'humour haineux de la dernière année avait donné lieu au développement spontané de la tumeur) les règles qui jusqu'à la

avoient diminué, et conquies, le propos de mal fut dévillé, pour ce la nature
du mal ne permit de lui opposer la saignée ni le sang d'air: je m'apparais que le mal
étoit augmenté: et pendant l'interval de l'arrêt de la tumeur il y avoit une humeur
diminuée, je proposais d'extirpation du sein, le malade s'y refusa il n'en fut rien
de même de la même à Jérôme, quelle accepta je la posais en posant l'air toute
l'étendue du sein de la tumeur dans l'attention de détruire d'abord la plus grande
partie du sein glanduleux et d'altérer celle qui la pousse, et en devoit par conséquent
être suffisament pour les faire nécessairement tomber. Une opération après plusieurs
d'applications je mis l'appareil je fis de l'écarr dans toute son étendue et en son
profondeur, il restoit un peu de croûte, je pourrais maltraiter la plaie après l'avoir
remplie du liniment dont j'ai parlé dans le quel je fis encore quelques grains de
célésaire. Tous les jours la plaie fut plus humide, vers le 5^{ème} jour des débris du sein
célésaire s'en détachèrent, puis des débris glanduleux, la supuration s'établit et
débüt de meilleure qualité. le 10^{ème} jour tous les maux furent tombés, la plaie prit une
bonne apparence, et à mesure que les débris du sein glanduleux s'en détachèrent, la
plaie et la supuration se perfectionnoient, jusqu'à ce que la plaie s'en approchant
de son bord opposé de promptitude, je pourrais à ce point en modifier le dévelop-
pement et en deux mois et demi de temps la plaie étoit parfaitement cicatrisée. Les
glandes dont j'ai parlé s'étoient fondus, la douleur aiguë qu'il d'abord étoit et
hyperémie par les ganglions s'étoient, puis s'étoient faiblement reculant la suite
des débris de la partie, plus faiblement encore à mesure que la plaie s'en étoit à
la perfection: jusqu'à ce qu'il s'en étoit complètement, un mois et demi la cicatrisation
de la plaie, la cicatrice faite, j'ai ralenti et diminué mes moyens, le conseil et les
digestions s'étoient établis, la nourriture étoit plus abondante, les excréments s'étoient
s'étoient efforts nous s'étoient insensiblement diminués, et l'extirpation des tumeurs, à
l'exception d'un que nous avons conservé. avant la fin de l'année la malade se
devenue mère d'un enfant et une jeune fille s'en étoient depuis d'une
parfaite santé.

Il résulte de cet observ. que l'humeur lactée de génère peut
donner naissance au développement du vice cancéreux; que le sang et le lait peut être
cancéreux. (ce que l'instrument rapporte et que quand les remèdes sont insuffi-
sants il faut avoir recours à des moyens qui peuvent détruire la totalité des parties
attaquées.

Nous avons établi que le vice cancéreux qui se portoit sur la matrice
pouvoit de voir son développement à une humeur de d'air sepercutée et à la
determination des uterus à raison de la trop grande sensibilité, ou bien à
l'abus des jouissances et à la révolution critique.

Exemple
Observation 9^{ème}

une Dame de Boulogne âgée de 30 ans d'une complexion sanguine et
humide de constitution jeune et active ayant été mère de 3 enfants et étant sujette tous



malade de trouva guéri, il diminua insensiblement les onguents. au bout
d'un an je supprimais de Caution et elle courut à Le Saint-Bois, depuis cette époque
elle acquies de St. Aubonjourn et elle jouit d'une bonne santé.

— nota que pendant l'usage d'un remède pour elle feroit l'impression des distaffes
aux deux conjugués; que pour éviter l'effort de la garde robe elle procuroit
les latences d'eau de su d'un Lequel l'entroit la figue, et que vuider la duree
des reins les moyens de campetoient les reins, qu'on lui feroit occider pendant
celle des pertes et que pour les mederer (comme il falloit fournir au plus urgent)
j'employois les crèmes de l'eau de rite, la tiraine de couroude, l'eau d'orge
d'ailleurs de su de grande couroude a peigner on retenoit aux moyens
precedents.

Cette observation tend à prouver que l'humeur de Dartre avoit pu causer le
Développement du virus cancéreux et qu'on peut guérir Le Cancer occulte de
La matrice.

observation 10.^{ième}

[illegible]

Il résulte de cette observ. que quoique le cancer occulte de la matrice se soit développé spontanément à l'époque du tour critique il peut cependant le résoudre.

Observation 11.^{ème}

Mlle D^{lle} D^{lle} de Barbours âgée de 48. ans D'un tempérament sanguin et pléthorique de constitution excoelime avoit un engorgement d'organe de la matrice, sur la surface de laquelle ainsi qu'on le voit (et d'ailleurs) un grand nombre d'hypermommes Champignonneses qui Donnoient lieu à des vertes (ou à des boursoufflures) et à des douleurs d'urine plus ou moins fréquentes, le ~~mal~~ ^{mal} fit des progrès, les douleurs devinrent insupportables, l'engorgement des glandes inguinales survint et le cancer de cet organe se manifesta par des ^{signes} ~~signes~~ qui le caractérisèrent, et bientôt après elle succomba à la douleur et à l'épuisement.

— Nota que la maladie ne fut pas traitée d'après nos principes.

De son Valerent. il résulte.

1.^o que le cancer occulte de la matrice succède à l'obstruction de cet organe et qu'en cet état il survient ordinairement des vertes qui dénotent le vrai caractère de la maladie fait qu'on dirige mal la maladie.

2.^o que la violence et l'irritation répétées de l'utérus ainsi que la résolution (bénigne) d'autant d'organe qui se développent le développement du cancer, qui faute d'être guéri dans son principe ne peut être traité favorablement.

Nous avons aussi établi que des excès coïturaux qui affectent la matrice nous fait voir son développement à un vice vénérien dégénéré et la détermination à la trop grande distention de l'utérus et au trop long exercice, ou bien encore à l'usage inconsidéré du mercure.

Observation 12.^{ème}

Mlle D^{lle} de Barbours âgée de 45 ans D'un tempérament bilieux sanguin, d'une constitution médiocre, ayant pendant plusieurs années abusé des plaisirs de l'amour qu'elle ne supprima d'une circonstance elle eut été mal traitée, l'organe qui toujours avoit été trop exercé s'engorgea et causa enfin de l'embarras et de la douleur aux organes renfermés dans le petit bassin, elle avoit en même temps un petit écoulement au quel elle porta peu d'attention (parce qu'elle étoit toujours plus occupée des plaisirs que de sa santé, le pressent l'intéressa pour l'insupportable plus que l'utérus et l'on peut dire que la température et la pureté ne furent pas son apparence) Les accidents augmentèrent, les règles et toutes les fonctions se dérangerent un peu, il s'y joignit quelques douleurs lancinantes, qu'elle s'inquiéta de l'engorgement et l'engorgement avoit des symptômes de mal L'un et l'autre sous trop s'y résister de l'usage promirent qu'elle avoit la vérole la conséquence les préparations au remède spécifique furent faites (ce soulagement qu'elle en éprouva fortifia l'avis de ferm.) on administra le mercure en frictions, Non la ^{3.^{ème}} la douleur s'accroît, l'embarras augmenta, l'écoulement parut plus fort, on continua à plus forte dose, l'intensité des accidents augmenta proportionnellement la fièvre survint, on interrompit la méthode de la pommade fut employée les accidents

[illegible]

doit introduit dans l'ouverture et la communication que j'ai de l'organe
soit dans l'état de fille ou de femme qui ont fait ou non fait de l'enfant
redoit laisser aucun doute. En une attention. L'hygiène que j'ai de la
découverte de concerta de chirurgien traitant dont l'opinion n'a voit na-
été telle, il ne le fut pas moins de la femme de M^r Louis V^e pour aut plus
être de l'organe. La nature du mal tout l'eu se avoit toujours été conforme
à ma découverte, prononça qu'il étoit incurable et la mort qui s'en suivit.
3. mois après prouvant son jugement et le sien.

Je ferois de voir observer que le moyen dont je fais usage dans cette
occurrence ne feroit pas nuire à l'autre et que pour saluer les douleurs
vives qui lui étoient alors, l'opium d'abord en petite quantité et successivement
jusqu'à la dose d'un grain et demi, la quelle de même de même et de
matière des intestins inférieurs.

observation 13.^{ème}

Les femme d'un m^r de m^r âgée de 44 ans d'un tempérament
sanguin et humide, d'une complexion grasse, ayant fait plusieurs enfants
et notamment 3. d'une couche, et qui n'avoit pas été insensiblement aux jouissances
présentes de l'union. dont elle n'avoit pas toujours été satisfaite et qui étoit
d'un fœtus à la matrice, lui occasionnant de fréquents accidents, primitifs et de l'écoulement
de la matrice. Elle éprouvoit de fréquents pertes sanguines, la médecine
traitant pour l'effet pour la cause, jusqu'à ce que c'étoit la résolution critique,
inconséquence. Ce traitement qui ne faisoit pas avec la nature du mal, les
accidents s'aggravaient; j'ai vu pour la première fois le 17^{bre} d'août 1787 d'après
d'après ce rapport que cette maladie étoit en cause de la matrice, j'excusai
les maladies qui étoient les glandes inguinales, les ganglions, les vaisseaux et les
et fœtus, et de la rougeur du fœtus de la fourchette, le sang étoit bien retenu
pour une femme qui devoit avoir cet organe fort large) bonne par des inéga-
lités dures et plus multipliées que dans le cas précédent. plus long. étoit une
maison de la pour de la tête d'un enfant, bien mélangé et parvenue d'hygiène
sans champagne et fort appuyée au bas fond de la vessie, lors que je
devois cette urine, une assez grande quantité d'humour que je reconnus
être de l'urine et s'échappoit plusieurs fois dans la journée la matrice étoit
mouillée de cette liqueur qui venoit tout à coup. Les glandes de la matrice étoit
rouge inégalement et par une d'hyperémie, les hypophyses. on faisoit que
cette recherche fût un peu douloureuse et accompagnée d'effusion de sang
en partie de couleur et en partie noirâtre. la matrice ichoreuse étoit d'un
saumon. quelquefois moyen que j'ai l'habitude d'hygiène plus de
44. heures. Nous notons que les douleurs lancinantes existoient et qu'elles s'accrois-
soient

croissoient journellement. on consulta un jeune médecin qui de concert avec le premier prononçaient contradictoirement d'un mal incurable ou d'un cancer de l'état de partie; ces maladies finissant des mois par un B. d'un cancer qui fut appelé et brochant sur l'estomac sans motif à rendre à ces maladies par des soins à ne avoir été terminés. Des vices de suffrance qui, précédèrent la mort.

De ces 2. observations il résulte.

- 1.^o que les cancers ulcérés de la matrice ont le caractère de cancers occultes comme celui-ci l'est de l'engorgement squirreux.
- 2.^o que les vices de l'équilibre, l'abus des jouissances, les indispositions longues et répétées de l'estomac peuvent agir séparément ou ensemble pour arriver au même but.
- 3.^o que l'action du mercure sur pareille occurrence produit de fâcheux effets et accélère la perte des malades, l'uraison de l'accroissement du cancer qui s'en suit.
- 4.^o que les cancers ulcérés de l'utérus sont toujours mortels par ce qu'on ne peut faire d'extirpation de cet organe dont le succès ne seroit rien moins que douteux.
- 5.^o qu'on ne peut dir avec une sorte d'assurance que les 2. cas ci-dessus qui sont les types de ces 2. observations ont été victimes de l'inattention et de l'entêtement de leur chirurgien.

Nous allons dire enfin que chez les femmes le vice cancerux se voyoit quelquefois pour se porter sur d'autres parties que celle désignée par le nom d'utérus. De son propre mouvement ou par l'action des remèdes caustiques.

Exemple.

Observation 14.^{ème}

Une juive d'étain âgée de 52. ans. D'un tempérament bilieux et humide, d'une froide constitution, ayant perdu d'un accident extraordinaire, son regle à l'âge de 36. ans, sans avoir jamais eu d'enfant; ayant eu de différentes reprises une éruption scintillante derrière les oreilles, elle étoit, en outre sans avoir eu d'autre que celle dont la cause avoit été épiciatée; elle éprouva dans aucune (cause déterminante) un engorgement aux glandes axillaires de la glande gauche qui, d'insensible qu'il fut d'abord devint douloureux et lancinant, un an secula du l'employant des remèdes qui n'eussent eu aucun effet. Le mal de s'aggraver, la malade s'étant rendue à notre conseil consulta le chirurgien avec 2. chirurgien se borna à lui faire sucer un corps glanduleux dur et irrégulier de sorte qu'il se formait vers le centre de l'axillaire étoit un peu moins dur et moins. Les glandes jugulaires, sous-mentales et maxillaires de la face étoient aussi engorgées d'un point douloureux la malade étoit maigre, avoit de l'inconscience, de la soif, de la sécheresse à la peau, de la

fièvre lente, car l'intervention de cette fièvre d'atton de celle du Derrière
Local et même étoit l'entretien par la solution d'une partie de l'écoulement
de quel étoit fait trop de progrès pour que les moyens que j'allois employer
avec succès puissent être efficaces. D'ailleurs si l'opération de l'appli-
cation du cautère, n'étoit pas praticable il y falloit peu compter
aussi n'en employant-on qu'une partie et même sans le vouloir. Enfin la
tumeur d'Alcira par la pointe, le Derrière général et Local se réunirent, la
fièvre lente fut plus marquée, l'écoulement du bras et des tumeurs de la
tumeur arriva, bref, le malade mourut épuisé et dans les tourments les
plus affreux malade. L'usage que j'eus alors de l'opium.

observation 15.^{ème}

Ma Dame la Comtesse de 44 ans d'environ 50 ans d'entêtement
Sanguin et bilieux, un peu maigre ayant depuis l'âge de l'enfance critique
qui d'atton d'environ 3 ans un grand dérangement de santé qu'elle combattait
par différents remèdes, pendant ce temps, un pourceau qu'elle avoit toujours eu
milieu de la région antérieure et supérieure de la cuisse lui causa une sorte de
démangeaison, elle se frotta et se percuta qu'il avoit la peau à l'examiner.
il lui parut un peu plus rouge et plus gonflé qu'à l'ordinaire. Il augmenta et
lui donna de l'inquiétude. La personne consultée lui proposa la ligature
et la fit; la partie au dessus de la ligature tomba, mais le pourceau s'éleva
promptement, fut plus volumineux et plus sensible. une seconde et de suite
l'autre, personnes consultées proposèrent le cautère, il fut employé main
d'une pince et à chaque fois qu'on s'appliquoit le pourceau reparoissoit en
s'élargissant surtout à l'âge; la maladie faisant des progrès en mal et une
douleur lancinante etante s'y envenima, redoublèrent les inquiétudes de la
malade surtout depuis que les glandes inguinales de ce côté s'étoient
enflées, me trouvant à Nancy au mois de Decembre 1785 j'eus consulté,
je trouvois que le pourceau avoit la forme d'un chou fleur, que la peau qui
se trouvoit à sa base étoit d'un rouge foncé et faisoit coller, que plusieurs
vaisseaux hémorrhoidaux étoient autour, que l'écoulement qu'il rendoit étoit sanguin
et fétide, qu'un peu d'écoulement occupoit toute la région supérieure et
antérieure de la cuisse, qu'une grande de la grosseur d'un œuf de poule étoit
placée à l'aîne: elle étoit mobile et indolente; que l'autre de l'écoulement
offroit aussi une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, la quelle étoit
dure et indolente. Le pourceau étoit serré et un peu fréquent, les digestions
n'étoient pas parfaites, et la malade étoit beaucoup maigre; à tout
ceci je ne pus m'empêcher de proposer que les remèdes irritants

et l'autre avoient rendu l'air ininfect et n'ay aut pu me réunir avec
le médecin et le chirurgien traitant je n'ai pu leur communiquer mon cas.
J'ai appris de voir que le malade étoit mis entre les mains des charlatans.
Voilà il faut en conserver encore une victime de l'ignorance et du charlatanisme.

Observation 16.

Une Cantatrice de spectacle âgée de 45 ans d'un tempérament pété-
bilis, délicate et maigre, qui dans son jeune âge n'avoit pas été toujours
saine de ce l'ouer de ses complaisances, elle en il y a quel ques années un mal
de gorge au quel elle opposoit différents remèdes sans succès: la résolution
fréquentes d'uriner compliqua le mal qui précédoit et augmenta l'intensité
des accidents; les Digestions desirrent insensiblement l'appétit diminua, les
malades maigrit, la difficulté de respirer se fit bientôt elle ne put s'occuper
de son métier, les douleurs lancinantes et dardantes s'y joignirent, il s'établit de
la toupe et une expectoration glaireuse, les règles disparurent, le ventre aug-
menta, l'air s'éperdit, les nuits furent agitées, les aliments furent plus difficiles
à passer, surtout les liquides qui brûloient de la toupe, le malade décrivait
journallement, l'expectoration devint glaire sanguine laite, la toupe fut plus
rapprochée, les insomnies arrivèrent la fièvre lente se développa la perselle
de coëles: l'état de la jeffus s'aggrava. C'étoit au mois d'août 1785, je
jugeai le malade d'une ressource. 3 semaines après elle perit dans les
douleurs les plus vives, le plus grand tourment étoit des bris. it eut ingarissable
à tourir jeffus s'aggrava pour un cas absolument semblable qui en le même
résultat.

Nota que cet accident peut se imposer pour la phthisie d'apnée.

Des observations Il résulte.

1^o que le vice cancéreux, qui quel que se développe spontanément
sans cause déterminante, affecte les glandes axillaires.

2^o que les causes déterminantes telles qu'un porreau, l'abus des
caustiques, les efforts de la fécondation, peuvent s'appliquer particulièrement sur
une partie préférentiellement à une autre.

3^o enfin que le cancer alé, qui attaque des parties qui ne peuvent
être détruites et en les des, est mortel.

Vous avons dit que le vice cancéreux (chez des hommes) se
développe aussi mais plus rarement spontanément que chez les femmes et
que quand il s'efflevoit de son propre mouvement s'étoit à la base inférieure
par préférence, autrement il se développe ou le vice de localité s'appelle.

Exemple.

2.

M^r de la Fayette âgé de 46 ans, d'un tempérament bilieux et phlegmatique, d'une forte constitution, ayant eu quel que l'antérieurement traitée avec légèreté, depuis 15 ans portoit un porreau croûté à l'angle de l'œil gauche. Il avoit commencé par un petit bouton que la maladie avoit d'abord rare beaucoup. D'après l'usage de ce porreau faisant du malin et devenant douloureux s'il étoit touché à plusieurs reprises par les instruments et de l'autre il paroissoit avec plus d'effort et de malignité et la douleur prit le caractère d'ancienneté de l'ulcère. Dit au malade qu'il falloit vivre avec son ennemi et que son mal étoit du genre de celui qui s'exagéroient quand on les touchoit, c'est effectivement ce qui arriva lors qu'on touchoit imparfaitement l'ulcère local et qu'on ne s'occupoit pas de l'ulcère intérieur. Le malade résigna son ennemi d'un ennemi pendant 3 ans mais comme il étoit malade je fus consulté au mois de mai 1781 le porreau dont j'ai fait mention avoit de volume d'une grosse aveline. Surmonté d'une croûte très épaisse qui occupoit beaucoup. Cette croûte étoit alors très large occupoit la moitié inférieure de l'œil et de l'œil droit participant sur la partie voisine du nez et d'une grande portion de la paupière inférieure qui étoit en sautoir en sautoir. au pourtour de cette tumeur s'élevait un cône d'incrustation qui étoit la partie qu'il touchoit. on remarquoit aussi quelques vaisseaux variqueux d'un rouge sombre et ceux qui aboutissoient à cet ulcère; les douleurs croissant et étoient plus rapprochées et plus vives, on ne pouvoit en venir à ces caractères un porreau car il n'y avoit point de destruction duquel je proposais l'extirpation précédée et accompagnée des moyens indiqués pour le genre de maladie; j'en exceptais cependant le topique que j'ai continué d'employer pendant le temps de la préparation qui d'après mon projet devoit avoir lieu après 10 jours de préparation. Voici comme je procedois à l'opération. Je saisis le porreau par la croûte et j'en fis l'extirpation de haut en bas du dessous d'une courbe à mon intention, pour mieux garder les vaisseaux. L'abondance de sang qui sortoit du sang ne me permit pas d'en faire davantage. L'abondance du sang pour l'extirpation, ce que l'instrument avoit pu rompre j'étois touché avec la pierre infernale les petites parties que je ne pouvois couper sans crainte d'interférer les vaisseaux, je passai à ces endroits avec la pierre pour enlever l'ordure. C'est à dire j'oblitérais la partie ou l'ulcère avec l'infusion d'huile qu'on j'alkalisais un peu je vaporisais la partie je promouvois le feu, je passais la pierre avec le suc d'extraire des plantes d'origan qui s'alkalisait et je disposais mes piéces d'appareils. et le bandage en forme de IIII pour se servir de manière à couvrir la paupière et l'appuyer mollement contre la globe de l'œil en la reportant au peu vers l'angle de l'œil. La cicatrisation s'établit et devint de bonne qualité, Les chairs devinrent vermeilles et grainées; comme elles se développoient avec trop d'abondance je les reprimai par des touches. Les piéces de pierre infernale et les paucunus secs. Au mois de 5 semaines la pierre fut guérie avec une telle exactitude que présentement il est impossible de dire la paupière qui a été l'opération depuis 8 ans qu'elle a été faite le malade n'en a plus éprouvé le plus petit sentiment.

De cette observation. H. Mercur.

1. que l'ulcère concerné qu'on le développe et qu'on le traite par le moyen d'un porreau comme le porreau de cette observation.
2. que les porreaux carcéno-matens qui ne sont coupés ou brûlés qu'en partie reparessent avec plus d'effort et d'us en un point moins favorable et qu'il n'en

pas d'autre que quand on se comporte de manière à supprimer l'activité du local
en agissant en même temps sur l'activité intérieure.

3.^e qu'enfin la même chose devant avoir lieu pour le Cancer de la lèvre
inférieure il faut se comporter de la même manière.

Nous avons aussi observé que le vice cancéreux chez les hommes ne
se développe qu'à l'occasion d'une humeur repoussée soit d'astroscie ou d'astéroscie
qu'il se détermine ou le vice de localité ou la maladie locale qui l'existe l'appelle.

Observation 19^{ème}

M. xxx Dardguezinier âgé de 60. ans portoit depuis longtemps à la
joue droite un pourceau depuis longtemps béni qui s'en est allé prit la tourmente
Cancéreuse. Les différents remèdes et loyiques ne contribuant pas peu à l'accélération
propre il arriva à quatorze en 1779 pour y trouver des secours plus efficaces je fus
consulté je trouvai un ulcère rougeâtre très irrégulier qui occupoit presque toute l'étendue
de la face, les bords en étoient irréguliers et dur et renfermé plusieurs vaisseaux variqueux
s'élevaient autour de l'entre qui n'arrêtoit comme de chair, épaisse et rendoit une
ischur trop suant et acre, le malade étoit maigre, agité par l'atrocité des douleurs
Cancéreuses qu'il éprouvoit surtout depuis qu'il avoit fait usage des pilules
de Beloste &c. je ne proposai mon avis que faiblement, considérant que le vice
local ne pouvoit être détruit par l'instrument ni par le cautère, qu'il seroit
inutilité; j'appris qu'il avoit continué des remèdes que lui avoit conseillé son
médecin et qu'il n'a osé tarder à finir après avoir beaucoup souffert.

Il résulte de cette observation que chez les hommes le vice cancéreux
pas plus qu'autre que chez les femmes et qu'il exerce le même effet sur les can-
céreux, faisant aussi que les malades meurent, faute de pouvoir s'arrêter les parties
affectées du même temps qu'on attaque le vice intérieur.

Observation 20^{ème}

M. Portefail âgé de 34. ans qui se fatiguoit de manière à entrer à
l'hôpital de la Charité en 1773 pour un ulcère (carcinomateux) à la jambe droite
le traitement qu'on lui fit pendant un mois n'en abrégeant pas versé les progrès
on lui coupa, il guérit sans accident, le régime et les soulagemens contri-
buèrent plus à la guérison que les remèdes dont il usa jusqu'à la Charité il étoit
sans le farde de recouvrer plus et non de perdre, aussi guérit-il promptement.

Observation 21^{ème}

En 1772. un homme de 30. ans d'un tempérament bilieux et d'une
difficulté d'uriner depuis plusieurs années, suite de plusieurs (maudissements), des
bougies dont il avoit fait abus, l'empêchèrent de la douleur au col de
la vessie et de l'engorgement de la glande prostatica, les accidents primitifs et
secondaires se développèrent, les douleurs devinrent lancinantes, la prostate
se gonfla et se durcit à tel point qu'il ne pouvoit uriner, les hémorroïdes se développèrent mais ne
furent pas elles-mêmes la cause de la rétention d'urine survenue, il se
fit un écoulement urinaire à la marche de l'urine, alors il entra à l'hôpital de
la Charité on voulut le fonder avec le speculum, les urines passant à la prostate d'urine
et d'écoulement, les douleurs lancinantes redoublèrent, le malade qui digérait

mal et qui était très agile et souffrant, malgré son vâtement, l'apoplexie et l'indolence
accident, beaucoup augmentèrent et en moins d'un mois il mourut desséché et après avoir
éprouvé les douleurs les plus vives, et surtout, lors du passage des urines.

Cette observation prouve que cette sorte de cancer est toujours mortel.

observation 22.^{ème}

Un garçon d'ordonner âgé de 52 ans d'un tempérament un peu calique, très
constitué, étoit sujet depuis l'âge de 18 ans à des hémorroïdes influentes et de puis d'ici
qu'elles ne faisoient plus elles étoient devenues calieuses et indolentes; ayant deux, un à l'anus
d'hydre monté l'anus (c'est-à-dire le trou) et de l'autre, on ne peut le voir à l'extérieur
puis il devint douloureux et augmenta de volume, l'hémorroïde qu'il y appliqua à l'air et le
compréhension approuva la douleur, mais le volume ne diminuant point ainsi
que la dureté, les fonctions de cet homme étant dérangées, les hémorroïdes augmentèrent et augmentèrent
il eut de l'écoulement et rendit les urines plus remplies, à ces symptômes on ajouta l'écoulement
douloureux et augmenta qu'il ne fut pas. Les douleurs devinrent lancinantes et commençèrent
commencer à s'aggraver ce soir que l'écoulement perichitoit et chaque jour offroit une aug-
mentation de mal, jusqu'à ce qu'il fut constamment dérangé et tomba de l'écoulement, les douleurs
lancinantes devinrent plus vives les fonctions se troublèrent et le patient fut à l'hôpital
de la charité; il eut de l'écoulement de l'écoulement de l'écoulement de l'écoulement de l'écoulement
cette maladie. Le désordre local et général fit que des progrès d'écoulement qu'il n'arriva de
3 semaines de maladie perit.

Le volume des hémorroïdes augmenta, la prolongation de l'engorgement de l'écoulement
dans l'intestin rectum étoit tout à fait contre-indication à l'opération, l'écoulement
révèle cette vérité trop dénuée par le fait, que les hémorroïdes ne peuvent être
opérées sans mort.

Il mourut avant que les hémorroïdes fussent devenues hémorroïdes hémorroïdes hémorroïdes
et approchant de la dureté d'écoulement pour être devenues hémorroïdes hémorroïdes hémorroïdes
durage incurable du cancer.

Exemple

observation 23.^{ème}

M. xxx âgé de 40 ans d'un tempérament sanguin et bilieux ayant une
forte constitution très active fit en 1772 une chute de sabre à la manière à laquelle
rouge lui cassa la flexibilité et lui passa obliquement sur le cou de la glande thyroïde
sur la tumeur. on y porta point attention mais l'engorgement qui s'y forma de
termina par induration. On vint à l'écoulement sans autre inconvénient que celle
d'être gênée: il consulta: les hémorroïdes spiritives stimulantes, les pilules de Bellone et
les cataplasmes résolutifs à l'écoulement furent les moyens employés
le mal augmenta, on insista la tumeur devint plus sensible et gêna la
dégénération etc. on consulta à Lyon on décida par là que la maladie étoit une
glande qui avoit été dérangée, qu'il étoit la tumeur et qu'il falloir la
mettre aux grands remèdes, on les baigna à cet effet on administra les punctions, il
devint plus mal la tumeur devint d'autant plus, la respiration et la digestion s'en
trouvèrent gênées, le retard d'écoulement se fit plus difficilement, la tête s'embarassa et
l'écoulement devint douloureux que l'écoulement de la tumeur de l'écoulement de la tumeur, on
insista malgré la difficulté de la glande, qu'il y avoit de l'écoulement et l'écoulement de l'écoulement.

Le Devenir de l'écrou, n'importe on continue ou on augmente à même la dose
De mercure, la Salivation survient et le malade mourut du Devenir.

Voilà un effet affreux qui prouve tout à la fois que le mercure ne devient
Cancéreux que par l'usage indirect des remèdes (chauds, stimulants, et surtout
Du mercure) et que l'inséptie sera toujours le fléau de l'humanité et de l'art.
De l'art.

Observation 24.^{ème}

En 1775 à l'hôpital de Valenciennes était un soldat (catalan) qui avait un poulain
en partie épuré lequel résistait depuis plusieurs mois aux remèdes du mercure, enfin
Voulant l'amener à bout par la force, on força d'un moyen le mercure fut employé à grande
Dose, le mal s'en vint par là en augmentant. Le 14^{ème} et le 15^{ème} aigue qui en moins de 24 heures
La mort par partie des muscles de la partie antérieure de la suite et ceux du bas ventre
qui forment le diaphragme et détruisent au point de laisser relâcher quel que chose au cas des
intestins épelés, bref le malade mourut après avoir éprouvé le double des plus
dites. Je me souviens qu'il avait le poêle rouge et que l'appareil récemment des ligaments
sur la tête causés par d'autres remèdes pour à l'hôpital de venir à l'action très forte
Du mercure et tout les causes qui avaient en la parvenue de l'écrou, de l'écrou
Cet accident.

Il résulte de cette observation

1.^o que quand les ligaments sont approuvés et que le vice de localité n'est
pas de nature à céder promptement, il ne faut pas s'en servir.

2.^o que le vice d'écrou s'aggrave par le mercure et les ligaments approuvés par
le remède peuvent éprouver le développement du vice Cancéreux.

3.^o que les progrès de l'écrou s'augmentent en grande partie à l'action du
mercure et qu'en pareil cas d'artillerie la plus grande part.

Nous avons enfin annoncé que le vice Cancéreux pouvoit affecter
Le nyct par l'usage des remèdes irritants ou par l'abus de l'écrou.

Exemple

Observation 25.^{ème}

La (c)isimier d'une femme française de notre âge d'écrou
Après d'une constitution délicate ayant un tempérament sanguin et humide
Eprouvoit depuis nombre d'années un prurit avec une éruption miliaire rouge, qui lui
Donnait et des évacuations faisoient disparaître. Cette éruption ayant continué
L'année dernière elle éprouva du mal être, pesanteur de mercure d'estomac, les digestions
Devinrent plus pénibles, les regles diminuèrent et la maladie devint plus sévère. plusieurs
mois s'écoulèrent elle fit usage de différents remèdes sans succès, finit par à
son état, les accidents augmentèrent, les douleurs s'augmentèrent, elle se sentoit
au creux de l'estomac des lancinantes, les aliments ne se digèrent pas
L'estomac qui dorénavant digérait mal, les regles diminuèrent et parurent moins
régulièrement. Les accidents faisoient toujours de nouveaux progrès, les douleurs
Lancinantes furent plus fréquentes, la maladie digérait mal et très difficilement

ment, mais spinait beaucoup; Bref, les jambes s'œdemaatèrent à cet
 époque anfringien lui prouit guérison moyennant 12 prises de poudre
 de goudron. La 1^{re} lui causa des nausées d'estomac et d'abord autres évacuations
 elle fut très souffrante et fort dérangée en un jour après on lui donna
 une 2^{ème} prise des mêmes poudres, elle éprouva bientôt des vides douloureux, des
 frissons, d'estomac, des vomissements géro sanguinolents, les douleurs de cli-
 entes continuèrent, les mouvements convulsifs se mêlèrent aux vomissements
 et l'état de la malade paraissait critique. appelée au secours de cette malade
 le 12. mai 1877 je lui trouvais les entrées tendues, le poulx concentré, la peau sèche &c.
 Les vomissements étaient géro bilieux et sanguinolents, les mouvements convulsifs
 étaient fréquents. Enfin elle éprouvait tous les signes qui constituent l'action d'un
 remède très irritant. dont je n'ai pu être informé ^{à l'abord} à cause de l'administration
 fortifiée de la poudre mentionnée; je fis mettre la malade dans les bains, je lui
 prescrivis un jeûne absolu, du petit lait, de l'eau panée, des fomentations, des
 laxateurs.

Nous noterez que l'huile et le lait qu'on lui avait donné depuis 12 heures
 lui avaient été plus nuisibles qu'utiles à cause de la fréquence des vomissements. En
 tous ces moyens opéroient d'abord une mais des douleurs lancinantes existaient.
 Les vomissements continuèrent et étoit à l'extrême moins fréquents. je me fondais
 de la même manière de laudanum excepté ^{que} je lui fis passer un laxement purgatif
 sous d'intention d'appeller et de faire taire par ce moyen le stimulant qui existait
 au pylon, les vomissements quoiqu'adiminués continuaient toujours je substituais un
 jeûne d'œuf délayé dans deux tasses d'eau et une cuillerée à café de sirop de
 rouge et pour nourriture la crème de lait, les vomissements avoient toujours
 lieu, tantôt s'étoient des matières verdâtres, tantôt noires, tantôt une odeur
 putride et nauséabonde et présentoient des espèces de follicules ^{résultant} de lair accumulé.
 Les douleurs lancinantes existaient toujours, alors attribuant cet état à un dérèglement
 de pylon dont la cause déterminante étoit inconnue et me rappelant les remarques
 suivantes que j'avois eu occasion de faire pendant mon séjour à Nancy je me
 doutais plus que le pylon ne fut ulcéré en conséquence je lui fis à l'usage des
 demi-bains alternés avec les bains de poutreuil et des fomentations. L'état du
 poulx et de la malade lui indiquait l'usage et la durée. je prescrivis à
 l'alternative les laxateurs simples, et purgatifs; pour boissons d'eau panée,
 simple ou nitée alternées de petit lait d'au de l'évidence &c. (Les acides
 excitant des vomissements je les supprimai) et pour nourrir le lait faillé, le
 perim en petite quantité et de la crème de lait, d'orge de pomme de terre &c.
 à 4 ou 5 jours j'ai guéri les vomissements de 2.3.4.5.6. jours et même
 plus, les douleurs étoient existantes tantôt plus tantôt moins; enfin je
 soutins cette femme pendant 5 jours après lesquels elle mourut subitement.



Etant bien desséchée et adhérente des hypochondres inférieurs, où l'ouverture du
cadastre jecturaire l'estomac distendu s'engorge d'abord du pylon qui se
trouve le triple plus gros au venter que d'ordinaire ayant cadastre et s'engorge
parvenue des hémorrhagies variqueuses. L'intérieur de l'estomac contenait beaucoup
d'air et de sang, de la matière gléreuse-folliculaire-putride de couleur verdâtre
et noireâtre ayant une odeur nauséabonde. L'intérieur du pylon étoit ulcéré
et fouffé déchiré, de couleur noireâtre et imprégné de la même humeur que
celle-ci, présentant enfin le résultat d'une tumeur cancéreuse ulcérée.

Observation 26^{ème}

En 1774. étant à Nancy j'étais appelé par le père Edouard religieux
Chirurgien de la maison dite de la Charité de cette ville, pour assister à l'ouverture
d'un cadastre d'un pyroque hyténie et mort d'un soufflement et de douleurs
vives à l'estomac. Le cadastre étoit desséché et avoit les hypochondres inférieurs, adhé-
rents à l'estomac du bas ventre, l'estomac nous parut de la même humeur
d'ordinaire qui avoisinait le pylon étoit très engorgé, le pylon avoit de gros-
seur du poing, il étoit dur et inégal. L'estomac nous est présent à une humeur
en partie verdâtre et noireâtre et folliculaire, d'une odeur putride et nauséabonde.
Le pylon étoit en partie rouge fouffé déchiré et de couleur noireâtre.

Il résulte de ces observations que le vice cancéreux peut se développer
par le pylon d'abord à l'occasion d'une humeur irritante comme le prouve la 1^{ère}
obs. ou d'abord par la raison de l'abus des liqueurs et d'un fouffement comme le prouve la 2^{ème}
et que dans l'un et l'autre cas la cause d'abord il est bien aussi probable que
cette maladie est plus familière qu'on ne le croit. L'ouverture du cadastre
mort à la suite de hémorrhagies spontanées et rebelles aux moyens indiqués
nous en offrirent sûrement plusieurs exemples.

Des préceptes que nous avons établis sur les maladies cancéreuses
et des exemples que nous y avons joints il résulte

1^o que le vice cancéreux est d'une nature acide et que cet acide paroît
avoir quel qu'analogie avec celui qui est commun sous le nom de phosphorique.

2^o qu'il a la première instance la propriété d'épaissir l'humeur sécrétée
des organes glanduleux qu'il engorge et rend indolent, et en seconde
instance celui d'éroder le tissu des organes mentionnés (en procurant une
douleur aiguë et lancinante qui lui est particulière et de suite les parties
qu'il les ont eurent) alors il a la propriété de résister et d'entraîner la sensibilité
de la fibre et de la mobilité du système nerveux.

3^o qu'il a la propriété d'agir sur les organes glanduleux-membraneux-mus-
culo-nerveux et d'y produire en première comme en seconde instance les mêmes effets.

4^o que les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs doivent avoir tout à la
fois la propriété fondante, incisée, tonique, anti-putride, et d'être siccifiante; et

qu'il doit être conduit par un régime presquet ou végétal qui abonde
en principe unique et par des hygiènes de l'air et des quels on puisse obtenir
une dérivation de l'humeur et faire taire les accidents.

5.^o que le vice cancéreux peut se développer spontanément soit à
l'occasion de l'appauvrissement des liqueurs soit à l'occasion d'une humeur
repente ou d'un vice vénérien de se guérir avec plus particulièrement par la
résolution d'une critique de la femme.

6.^o que les causes qui excitent le développement des virus sont tous
remèdes réchauffants, stimulants, fondants et surtout les mercureaux et toute
application de même nature sur les maladies locales simples et surtout celle des
cancers ^{qui} deviennent pareillement cause déterminante du vice cancéreux.

7.^o que les causes déterminantes du développement du vice cancéreux
sur une partie préférablement à une autre (lors qu'elle ne fournit pas d'une
des applications hygiéniques, ni d'une des maladies de localité existantes) tendent à
la formation particulière des deux sexes, et à une sorte d'analogie qui en
faut exister entre ces deux et l'organe, qu'il affecte de prédilection.
Voilà pourquoi le cancer chez les femmes affecte ordinairement les ma-
melles, et chez les hommes la prostate inférieure, c'est aussi aux conditions péri-
odiques que la nature impose aux femmes qu'il faut rapporter la raison
qui rend possible le cancer plus facile et plus rapide dans les progrès et
moins facile à guérir.

8.^o que le cancer se développe spontanément et qu'il se manifeste
par sa propre impulsion et bien plus facilement (surtout il est le produit de
la révolution périodique) que celui qui se développe à l'occasion d'un agent
ou d'une violence extérieure parce que dans ce cas le vice se manifestant
plutôt, il altère moins les liqueurs, les remèdes proposés en détruisant plus tôt en
avant l'impression et le désordre qui en sera résulté.

9.^o que les violences et les agents extérieurs ne pourront produire de
maladies cancéreuses qu'autant que le vice existera; autrement il suraltera
que des maladies simples.

10.^o que des quins et des glandes suppurées squarreuses peuvent devenir
avec des cancéreuses soit par l'abus trop long et continué des remèdes
mercureaux et fondants qui auront appauvri les liqueurs ou soit que par cet
abus ont ait aigri et fait dégénérer le vice qui l'entretenait le cancer.

11.^o que les pertes qui accompagnent le cancer de la matrice en ayant
souvent supposé pour la révolution critique, on a conséquemment moins
commencé la multiplication de cette maladie.

12.^o que le cancer du pylon et celui qui se manifeste à la jonction
de l'arynx et du pharynx en impose souvent pour d'autres maladies qui en



Selant leur vrai Caractere fait qu'on en voit le nombre beaucoup
moins frequent qu'il est.

13.^e que le Cancer occulte traite' dans le commencement
d'après les principes que nous avons posés, peut prendre la voie de
la resolution et qu'and il resiste à nos moyens, que même il augmente,
il faut en faire l'extirpation.

14.^e que lors qu'au contraire le Cancer est ulcéré & ne fait pas
suspiter d'une guérison dans quelques uns des moyens proposés d'extir-
pation ou l'amputation ou la cauterisation de la totalité de la
partie viciee et si la fluxe n'est pas praticable il faut attendre
ce soit perir ou mourir.

15.^e que le Cancer qu'on ne peut pas enlever n'est pas
souvent douloureux tel que par exemple le mal touché et mal attaché.

16.^e qu'enfin pour rendre le succès des moyens employés
pour la cure du Cancer des mammelles des femmes qui ont leurs
regles il importe infiniment de bannir des moyens qui appellent
le sang en bas et qui favoriseraient la disparition des
regles et cette precaution est bien essentielle dans le cas ou
l'on auroit pratiqué une operation pour prévenir l'effort du
sang sur cette partie &c &c. Cette precaution dis-je est par
un plus ou negligier pour les affections simples du Corps glanduleux
des mammelles.

à Maastricht le 13 fevrier 1789

Grossier

Chirurgien major de la Deuxieme et Dix huitieme
Division de l'armée attaché au Sieur Dauphin inf.

No. 1.